

Une parole d'éclat pour un monde éclaté



Ronald Euler a écrit des textes sensibles qui témoignent d'un combat vital. (Photo DNA)

Ronald Euler publie « Versesplittere, Lëwessplittere » (éclats de vers, éclats de vie) un premier recueil de textes en alsacien doublés de leur traduction française et allemande.

Ronald Euler, enseignant bilingue en Alsace Bossue et habitant à Saverne vient de publier son premier recueil de textes après une longue maturation. Il y a dans ce mouvement une correspondance avec la nature, le poète est comme un volcan. En effet, ce n'est pas tous les jours l'éruption, « je n'écris pas facilement, ni beaucoup » mais son regard et sa sensibilité transforment ce qu'il voit en matière en fusion puis « les textes sont sortis d'un jet ». A l'arrivée, ils possèdent la puissance de l'indignation de cet homme qui a du mal à avaler l'injustice. La correspondance avec les éléments de la nature ne s'arrête pas là puisque la vie des plantes, des animaux et des hommes se tient à coeur de l'ouvrage.

« Il y a encore de quoi être énervé »

En témoignent les titres qui entremêlent entre autres chat, chien, chevreuil, vent, désir et destin... Pour Ronald Euler, la nature est inséparable de l'homme. Les textes montrent constamment que ce lien est menacé, voire bafoué. Le regard du chevreuil, regard doux du rêve, est dans la trajectoire des fusils. Pour le poète, la nature est le miroir de l'homme : comme le hérisson, il se met en boule, sort ses piquants et se tait, comme le hérisson, l'homme est la victime des éblouissants bolides d'acier de notre société.

Grand admirateur de Vigée au point d'avoir appris par coeur les « Orties noires » pour en donner une représentation publique, Ronald Euler s'explique sur le choix des thèmes. « Je n'ai pas vécu ce qu'il a vécu à travers le destin des juifs et des Alsaciens mais il y a encore de quoi être énervé. » Nourrie par la parole et l'engagement de Vigée, l'indignation de Ronald part de plus belle : « Il y a des choses qui sont passées sous silence, des choses anti-démocratiques, je pense au nucléaire. Nos descendants devront payer un jour ou l'autre ! ». Dans son ouvrage, le poète parle d'un militant qui ne veut pas laisser passer les convois, « les fameux Castros ». Il le compare à un ange qui ne veut pas laisser passer la mort.

Cette image de l'ange, homme seul qui se dresse contre la mort en marche, sied bien à l'esprit de l'oeuvre. « Il faut se battre pour rendre la vie possible », répète Ronald Euler. Alors pour que le monde ne tombe pas en miettes, le poète en ramasse les éclats pour en faire des éclats de vie. Car la vie reprend le dessus, même si le poète lucide en traquant toute forme de dégradation. Du coup, le choix de la langue alsacienne n'est pas innocent. Cette langue en régression est à l'image du monde, comme lui. « Il faut la préserver car elle peut tout dire. C'est aussi la langue avec laquelle mes parents m'ont appris à nommer les choses. »

La langue donne les tons et la force de l'émerveillement de l'enfance. Mais dans les textes, il n'y a rien d'enfantin, Ronald Euler cherche à retrouver avec les mots d'origine la beauté d'un univers plus vrai, plus proche de la nature et de la simplicité. Le dernier texte « Herbschtbild » condense à lui seul le sens du travail du poète : la nature de l'automne est loin d'être une nature morte, elle s'imbibe de couleurs pour garder à travers l'hiver une étincelle sacrée. Les textes du recueil se lisent comme ce tableau d'automne, le lecteur se nourrira des éclats pour les frotter et en faire jaillir des étincelles de vie. Les recueils sont disponibles à Saverne à la maison de la presse et à Sarre-Union chez Roeser ou chez Leclerc.

D. M.